



Redondis p. S' Jozy - H^{re} Gar.
13 Oct 1913

- Mon bien cher Maître.

Votre aimable et généreux auroi me
montre que même au fond de votre cher
Rouergue et au milieu des reliques de
vos anciens vous n'oubliez pas vos jeunes
amis.

Et votre générosité les fait toujours
profiter de vos trésors.

J'ai relu avec émotion le testament
si narrant dans la simplicité de l'infor-
tunée Marie-Antoinette et j'y ai remarqué
le soin pieux avec lequel le graveur de 1816
y a reproduit la trace d'une des larmes
de la reine, tombée sur le papier pendant
la tragique rédaction.

La vignette du dos est bien caractéristique
du temps.

Je possède la première édition du

Journal de Cléry, broché dans le
grossier papier de tapissier de l'époque.
J'y joindrai le testament de la Reine
et ces deux souvenirs auront peut-être
quelque joie latente à se trouver
réunis : Sunt lacrymae rerum.

Et votre petit carnet de bal ! la
charmante chose ! Comme ces modestes
bijoux étaient pleins de goût -
impressions d'or sur maroquin rouge -
et comme ils ont pour nous d'éloquence
dans leur grâce fanée ! Un papillon
sur des fleurs et un carquois, entou-
rant un autel enroulé de roses :
aupied un chien couché, au-dessus des
colombes qui se becquettent : l'auteur
de la fidélité !

Et j'ai écrit au-dessous de votre
aimable dédicace un joli vers d'un
de mes amis de Paris (Lionel des Rieux)
(un provençal comme vous)

Imitons dans l'amour le baiser des Colombes.
Certes vous me gênez ; mais jouez sur

au moins d'une chose : c'est de ma pitié
pour ces souvenirs qui n'auraient pas
besoin de me venir de vous et de vos
anciens pour m'être déjà chers.

Comment pourrai-je vous dire merci
pour toutes vos bontés sans cesse renouvelées ?

J'ai bien regretté que le portrait de
M. de Lahoussière ait été exposé pendant
ces vacances. Il me tardait beaucoup de
le voir et de joindre mes braves à ceux de
l'Express, - cette fois dans le Télégramme,
... malgré vous, bien entendu, et j'aurais
vous en demander la permission.

Prarid m'a dit de rire qu'il y a quelque
temps que le portrait était véritablement
excellent : M. Couzy m'a dit de même,
ces jours-ci, et il m'a lu un passage de
la lettre d'un « griuchien » que vous
connaîtrez bien au sujet de sa photographie
du portrait. Mon humilité lui a mille
fois raison de désirer la reproduction de
ce portrait en tête du prochain livre, et
vous avez raison aussi de désirer - puisqu'on

vous retrouver ... et les avoir.
Bien respectueusement et fidèlement à vous

vous contraindre au consentement — que la reproduction doit présenter avec le soin et sur le papier qui conviendrait à l'objet, et à l'importance de la publication. C'est tout à fait juste et indispensable.

En voilà aussi un livre qu'il me tarde d'avoir dans les doigts !

J'ai appris ces jours-ci à Toulouse par notre ami H. Béguen une pénible nouvelle. Il paraît que M. Zyromski demande son changement et ne pense qu'à partir. Il y aurait eu quelque froissement entre le Recteur et lui.

Décidément tous les meilleurs nous quittent : Zyromski, Fons, Batiffol, Panah. Le seul des pertes pour Toulouse et pour moi, tâche de nous rester bien longtemps encore, vous mon bien cher Maître, M. de Lahoude, et quelques autres ... pas bien nombreux !

Je rentre à Toulouse le 17 courant, avec regret car l'automne est merveilleux ici cette année ... mais j'aurai le plaisir attendu de

6
10321